

Des espaces verts... de plus en plus verts

Désormais, les espaces verts ne seront peut-être plus aussi carrés qu'ils l'étaient auparavant. La ville de Lyon a décidé de donner un peu de mou à la nature, de desserrer cette pression physique et surtout chimique qui était de rigueur depuis toujours. Adieu pesticides, engrais, bonjour coccinelles, vers de terre et compost. La gestion évolutive durable des espaces verts est née avec, par-dessus le marché, des économies importantes.



Engagée depuis quelques mois, la procédure de certification environnementale (ISO 14001) du service des espaces verts de la ville de Lyon devrait aboutir début 2005. Une démarche bizarrement assez rare pour un service "espaces verts" mais qui trouve surtout un intérêt en ce sens qu'elle est le point de départ d'une politique de "gestion évolutive durable des espaces verts", explique régulièrement Gilles Buna, adjoint au maire de Lyon à l'urbanisme et au développement durable. Dès son arrivée, l'élu Vert avait donné l'impulsion pour modifier radicalement la philosophie de ce service et c'est, semble-t-il, avec enthousiasme que ses responsables l'ont mis en pratique. De quoi s'agit-il ? Tout simplement de revenir à une gestion plus naturelle et plus saine des

espaces verts. Pour cela, on applique une dose de bon sens, quelques produits simples, on briffe les agents, et résultat : on polue moins et on dépense moins.

Des habitudes nuisibles à l'environnement

Tout a commencé par une étude menée sur les habitudes de travail du service, démontrant un impact négatif sur l'environnement. À partir de là, il a fallu modifier les pratiques et manager autrement. Une vraie révolution, tant la liste des mesures et des changements est importante. Au chapitre des actions prioritaires et les plus rapides à mettre en œuvre, on a d'abord organisé la traçabilité des piles (500 chaque mois) pour s'assurer de leur retraitement. On s'est parallèlement concentré sur la gestion de l'eau : traque de la fuite



DIFFÉRENTES matières de paillage

Lombrics, coccinelles et moutons, la ferme lyonnaise s'agrandit

Malheureusement, la terre lyonnaise est aujourd'hui bien pauvre en vers de terre. Les lombrics ont pourtant un rôle essentiel dans la bonne santé des sols. En effet, leur travail de tunnelier acharné aère largement la couche fertile des terrains. Au lieu de gorger les terres de produits fertilisants chimiques, la ville de Lyon a décidé d'améliorer son compost et de réintroduire des lombrics. Ainsi, il y a quelques mois, un "chargement" de lombrics est-il arrivé pour alimenter une unité de lombriculture. Installés dans une sorte de litière, les vers se reproduisent avant d'être introduits dans leur milieu naturel. De même, l'introduction de coccinelles pour dévorer les vilaines bêtes, alliée au désherbage à l'eau chaude, a-t-elle permis de réduire à une peau de chagrin la quantité de pesticides employée par les agents



de la ville de Lyon qui sont désormais de véritables amis des animaux. En effet, ils surveillent également, en collaboration avec les spécialistes animaliers du parc de la Tête-d'Or, un petit troupeau de moutons installé sur un terrain derrière le cimetière de Loyasse (V^e).

Ce terrain de 2,5 hectares est une réserve foncière légale destinée à accueillir les morts en cas de grandes catastrophes. Mais difficile d'entretenir cette parcelle. Au lieu d'y passer tondeuse et produits phytosanitaires, une douzaine de moutons écossais y ont été installés et broutent désormais paisiblement l'herbe de ce terrain qui, on l'espère, leur restera dévolu ad vitam eternam.

d'eau et pose de capteurs solaires pour les électrovannes. Puis on s'est attaché à standardiser et à rationaliser tous les modes opératoires et, surtout, on a commencé à adopter de vraies mesures écologiques. Côté fertilisation du sol, on a développé le cocompostage en interne, on s'est mis à la lombriculture pour réintroduire les fameux vers de terre et on a investi dans des tondeuses mulching qui réduisent l'herbe en fines particules laissées sur place en guise d'engrais. Côté désherbage, on a abandonné les produits chimiques : on désherbe à l'eau chaude, on paille les massifs de fleurs et, plus généralement, on ne considère plus toute herbe sauvage comme un végétal indésirable à éliminer. Enfin, côté traitement des végétaux, on a également laissé tomber les produits chimiques au profit des coccinelles mangeuses de pucerons. Et comme la traque aux substances polluantes est omniprésente, on a aussi remplacé les huiles minérales par des huiles végétales ou encore les lasures traditionnelles par des lasures à l'eau qui résistent mieux au temps et ne contiennent

que 2 % de solvants.

Des mesures vertes, simples et peu coûteuses

Bref, des mesures simples et radicales qui ont aussi l'avantage d'être peu coûteuses. Grâce à ces nouveaux procédés, ce sont déjà 300 000 euros par an qui sont économisés, souligne Daniel Boulens, directeur des espaces verts. Sur leur lancée, les responsables des



LOMBRICULTURE

espaces verts ont également eu envie de faire connaître cette démarche. C'est ainsi que les jardiniers se prêtent parfois à des séances d'explication et affichent un petit bulletin d'actualité sur les lieux d'expérimentation. Plus ponctuellement, des fêtes et des animations sont organisées. Peut-être aviez-vous assisté à la démonstration de débardage à cheval, début 2003 à la Duchère, ou aux moissons à l'ancienne rue Marietton, en juillet 2003. En juin 2004, les jardiniers ont même "fait les foins" sur une prairie dans le bois du Vallon à la Duchère. Cette prairie fleurie a par ailleurs permis le retour des abeilles et la production de miel à Lyon ! Et dans quelques jours, c'est à un lâcher de gibier qu'on pourra assister dans le bois du Vallon. À défaut de limiter l'extension de la ville, on est en train d'inviter la campagne dans les espaces urbains !

TEXTES ET PHOTOS : ALBAN RAZIA

Les bon plans du cocompostage

- Le compostage, ce n'est pas nouveau pour les hommes de la direction des espaces verts. Mais jusqu'à l'année dernière, tous les déchets verts (3 000 tonnes par an !) étaient transportés vers une entreprise spécialisée. Inconvénient : le coût, 200 000 euros par an. Car il faut payer le transport, la prise en charge des déchets et le produit transformé (un compost assez pauvre de surcroît). La démarche nouvellement lancée intègre l'autofabrication de compost via la technique du cocompostage.



- On mélange simplement les déchets verts à du fumier (fourni par le zoo de la Tête-d'Or) et des bactéries. Aucune odeur ne se dégage. En quatre mois, on dispose d'un compost de très grande qualité qui va servir de terreau pour planter les fleurs. La phase de test dans le VIII^e arrondissement s'est révélée concluante et va être généralisée.

LES ESPACES VERTS À LYON

- 12 500 m² de surfaces fleuries
- 55 000 m² arbres de surfaces fleuries
- 371 AGENTS dont 220 jardiniers
- 16 000 ESPÈCES végétales au parc de la Tête-d'Or.